Rain de Anne Teresa De Keersmaeker sur Arte



Télé. Arte. Rain, De Keersmaeker: 1er novembre 2015, 23h50. Anne Teresa De Keersmaeker ne cesse de renouveler la langue chorégraphique contemporaine. Flamande de cœur c'est à dire addict à la modernité tragique, celle qui depuis Pina Bausch mêle étroitement théâtre et danse. Tout corps ne peut se mouvoir sans (s') émouvoir, sans dénoncer, exulter, crier, exprimer une situation souvent tendue voire tragique. Formée à l'école muera fondée par Béjart à Bruxelles, la flamande, souveraine de la danse en Belgique découvre à New York, la rythmique entêtante, hypnotique de Steve Reich.

Du 21 octobre au 8 novembre 2015, Anne Teresa de Keersmaeker présente au Palais Garnier à Paris, sa nouvelle création : Bartok / Beethoven / Schönberg. Rain diffusé sur Arte est aussi créé à Paris en 2001 sur la partition de Reich : Music for 18 musicians. Inspirée aussi du roman de Kirsty Gunn, Keersmaeker cultive un geste d'une suprême liberté de mouvement ; les corps vêtus par le styliste Dries Van Noten exultent comme sous la pression d'une menace murmurante, présente et presque imperceptible. Rain marque la 3ème collaboration de Keersmaeker avec Steve Reich (après Fase,en 1982, et Drumming de 1998). Le temps, l'espace, le déplacement du corps comme élément narratif composent une approche critique de la danse contemporaine et font ici une écriture très personnelle. Rain est le premier ballet écrit par Anne Teresa de Keersmaesker pour l'Opéra de Paris.

Télé. Arte. Rain, Anne Teresa De Keersmaeker (2001). 1er novembre 2015, 23h50. Le prochain nouveau ballet de De Keersmaeker programmé à l'Opéra de Paris : Bartok / Beethoven / Schönberg est diffusé le 5 novembre 2015 sur Arte Concert.

Compte rendu, comédie-musicale. Paris. Théâtre du Châtelet, le 12 mars 2015. Singin' in the Rain. Nacio Herb Brown, Adolph Green, chansons. Betty Comden, Adolph Green, scénario. Dan Burton, Clare Halse… Orchestre de Chambre de Paris. Gareth Valentine, direction. Robert Carsen, mise en scène

Le Théâtre du Châtelet continue à éblouir et divertir par des

productions inattendues et des partenariats de choc ! Nous retrouvons ce soir l'équipe artistique de My Fair Lady, avec le bien-aimé de la maison Robert Carsen pour la mise en scène, Anthony Powell aux costumes et Tim Hatley aux décors. L'oeuvre est une nouvelle version scénique du film musical mythique « Singin'in the Rain ». Grand favori des amateurs de la comédie musicale cinématographique, le spectacle parisien captive l'auditoire avec un mélange savant de danses inspirées de Gene Kelly (protagoniste du film), de talents concertés de tous les artistes engagés, danseurs, chanteurs, comédiens portés par un Orchestre de Chambre de Paris au meilleur de sa forme.

Gaîté, humour, beauté sont au rendez-vous

Singin' in the Rain est à l'origine une œuvre qui parle de son propre milieu, un film des années 50 qui traite de la célébrité et de la transition du cinéma muet au cinéma parlé. Un film musical d'une fraîcheur inextinguible avec la forte et belle présence de la danse. La musique consiste en chansons plus ou moins à succès des années 20 et 30. Dans les mains de Robert Carsen en 2015, il devient une version scénique respectueuse de l'œuvre originelle avec une appropriation subtile du metteur en scène qui y déploie astuces et techniques qu'on a appris désormais à aimer. Nous avons ainsi un Singin' in the Rain qui suit le film original, avec le théâtre dans le théâtre cher à Carsen ; un concert de

paillettes et de lumières, une danse réduite par rapport au film- inspiré de Gene Kelly (signée Stephen Mear), une troupe de chanteurs, danseurs et comédiens au service de l’humour qui cultivent surtout la joie légère du spectacle.

Dan Burton dans le rôle principal de Don Lockwood est tout à fait habité par la joie généralisée de la musique. Il offre à l’auditoire une performance pleine d’entrain, avec des danses redoutables qu’il interprète solidement, avec un grand sourire contagieux et une attitude charmante, pétillante. Le duo qu’il compose avec Daniel Crossley dans le rôle de son répétiteur Cosmo Brown, est une réussite. Le dernier campe un Cosmo drôle et acrobatique à souhait. Il a aussi quelque chose de touchant, mais impressionne surtout par sa réactivité. La Kathy Selden de Clare Hasle rayonne de piquant comme de caractère. Elle est à la fois humble et altière, idéaliste et pragmatique, attendrissante et comique. Remarquons également la Lina Lamont d’Emma Kate Nelson. Elle est fabuleuse dans son interprétation de l’actrice méchante et capricieuse, avec la voix la plus fausse du monde (bien évidemment électroniquement modifiée), des répliques pleines de panache, et une allure élégante qui contraste superbement avec le personnage plus prétentieux que distingué. Jennie Dale dans les rôles de Dora la présentatrice et du Coach de diction de Lamont est un tour de force théâtral, musical et dansant ! Elle régale l’auditoire de ses talents, toujours avec cette grande joie à laquelle personne ne peut rester insensible.

La prestation de l’Orchestre de Chambre de Paris s’inscrit dans le bonheur global qu’offre cette création mondiale. Nous sommes très rapidement éblouis par le travail du chef Gareth Valentine. Les musiciens font preuve d’un sens théâtral indéniable et d’une grande adaptabilité. La musique toujours plaisante est jouée avec gaîté et justesse. Un spectacle qui est déjà un grand succès populaire et que vous pourriez (re)voir à la saison prochaine à partir du mois de novembre ou essayer de decouvrir maintenant au Théâtre du Châtelet tous les jours du 12 au 26 mars 2015. Vivement recommandé.

Compte rendu, danse. Paris. Palais Garnier, le 24 octobre 2014. Anne Teresa de Keersmaeker : Rain. Marc Moreau, Letizia Galloni, Adrien Couvez, Léonore Baulac… Ballet de l’Opéra de

Paris. Steve Reich, compositeur. Synergy Vocals, Ensemble Ictus. Georges-Elie Octors, direction musicale.



La danse d'Anne Teresa de Keersmaeker revient à l'Opéra de Paris pour les dernières semaines de présence in loco de Brigitte Lefèvre, comme directrice sortante du Ballet de l'Opéra National de Paris. **Rain**, créé par la chorégraphe flamande en 2001, fait son entrée au répertoire du Ballet en 2011, l'oeuvre est maintenant reprise pour la première fois. Deux distributions sans Etoiles interprètent la pièce contemporaine sur la musique pétillante et obsessionnelle de Steve Reich, jouée par l'Ensemble Ictus avec la participation de Synergy Vocals. **Anne Teresa de Keersmaeker** est l'une des figures marquante du monde de la danse actuelle. Particulièrement jouée en France, malgré une absence notoire à Paris, sa danse aux allures éclectiques est en réalité un produit unique, issu de la relation de la chorégraphe avec la musique et de son souci évident pour la forme et les formes. Elle se veut maître des mouvements, lignes et angles d'un monde au chaos. Pour Rain, « danse de la pluie », il s'agit d'une étude impressionnante de formes géométriques et formules mathématiques dans une forme chorégraphique savante et de grand rigueur. Cette soirée d'automne invite sur scène 10 danseurs, Sujets, Coryphées et Quadrilles confondus. Une véritable opportunité pour de jeunes danseurs d'explorer un langage et un répertoire loin de

l'académisme classique qu'ils maîtrisent par ailleurs si bien.

La danse d'Anna Teresa de Keersmaeker revisitée

Le Ballet de l'Opéra National de Paris n'est pas la compagnie Rosas (créatrice de l'œuvre). Il semble donc curieux de vouloir comparer ce que les créateurs ont fait en 2001 avec la performance de nos danseurs parisiens. Les individualités caractéristiques de la compagnie de la chorégraphe sont bien évidemment absentes. Voici une troupe classique, peut-être la meilleure au monde, essayant de se libérer des contraintes et dogmes qui décorent l'édifice de la danse classique. Une programmation et un conditionnement artistique qui ne se transforme pas facilement, surtout quand le maintien d'une qualité et d'une tradition historique est l'un de ses piliers. En l'occurrence, l'attrait de la chorégraphe pour les contrastes et les contradictions semble s'accorder parfaitement avec la situation. Mais qu'est-ce que cela donne ? Commençons par la fin. Nous avons été surpris de la standing ovation que le public ensorcelé a si généreusement offert aux danseurs, après 1h10 des mouvements perpétuels sous la musique répétitive mais protéiforme et riche de Steve Reich. Remarquons déjà également la prestation fabuleuse de l'Ensemble Ictus et de Synergy Vocals interprétant la pièce devenue l'emblème de Reich « *Music for 18 musicians* ».

Quant aux danseurs leur prestation est idéalement exaltante ! La danse audacieuse de la chorégraphe est interprétée avec une attention indéniable à la beauté des gestes. Immédiatement nous sommes frappés par un Marc Moreau (Eros de rêve dans le Psyché de Ratmansky du 19 juin dernier -2014- à l'Opéra de Paris) glissant mais désarticulé, à l'investissement vivifiant, trait qu'il partage avec ses complices sur scène.

La prestation monte et descend, mais tourne aussi. La sensation de gradation est présente et les danseurs se lâchent et se relâchent de plus en plus. L'effort physique est évident. Adrien Couvez, Coryphée, fait preuve d'une certaine virtuosité que nous prenons du plaisir à découvrir. L'extension est belle, certes, mais surtout ce qui nous interpelle, c'est l'aspect tranchant de ses mouvements. Il coupe le vent sans hésitation ainsi que le souffle d'un public impressionné. Les filles paraissent davantage libérées. Séverine Westermann et Laurence Laffon, mais aussi Léonore Baulac et Camille de Bellefon, présentent un je ne sais quoi de sauvage, avec une sorte d'abandon très plaisant. Letizia Galloni comme Jérémy-Loup Quer quant à eux s'ouvrent et s'exposent progressivement, avec des mouvements parfaitement maîtrisés qui relèvent de leur formation mais aussi d'une volonté progressiste. Ils sont tous engagés et engageants et la réaction du public est complètement méritée. Une œuvre riche et intéressante pour plusieurs raisons, à découvrir et redécouvrir **au Palais Garnier les 21, 23, 25, 26, 28, 30 et 31 octobre, ainsi que les 2, 3, 4, 6 et 7 novembre 2014.**